

Les lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les lettres

par Silvagni

« Gonzague de Reynold »
par Maurice Zermatten (1)

Admirateur enthousiaste de celui dont il fut l'un de ses disciples à la faculté de lettres de Fribourg, Maurice Zermatten qui a magistralement composé la biographie de Gonzague de Reynold, semble avoir gardé dans toute sa fraîcheur le juvénile éblouissement qui le subjuguait lorsqu'il se trouvait en présence de ce personnage extraordinaire qu'était ce M. Gonzague de Reynold, lequel à la différence d'une foule de braves gens, avait des ancêtres au propre de même que ses parents par dizaines dans le fabuleux passé ; et non au figuré, un peu comme tout le monde : bourguignons, celtes ou romains.

Toutefois, le disciple avait une chose en commun avec le maître, laquelle aux yeux du jeune Maurice Zermatten était extrêmement importante : comme lui-même, M. Gonzague de Reynold croyait au quotidien miracle qui se produit à la messe, de la transsubstantiation qui prouve que le corps et le sang du Christ est dans l'hostie consacrée par le prêtre. Puisqu'il est incontestable que les dogmes de la Saint-Eglise créent des liens indissolubles entre les chrétiens-catholiques apostoliques et romains, Gonzague de Reynold ne tardera pas d'ouvrir la porte de la bibliothèque où il travaille chez soi, au disciple catholique pratiquant et surdoué qui aura accès par l'écoute attentive et presque religieuse à la connaissance de la pensée profonde de celui que nombre de ses compatriotes qualifièrent de philosophe de Cressier. Mais, alors que ce philosophe missionnaire de sa propre discipline qui le conduira à écrire : « l'Europe tragique » se penche sur la première page blanche de ses « mémoires » écrit l'étonnant exergue que voici « *J'aime les vaincus parce que je suis né vaincu* ». De cet aveu si peu conforme à la démarche volontariste de neuf Suisses sur dix et qui semble mériter gloire dans le cas de Gonzague de Reynold, son biographe n'en fait rien vraisemblablement parce que cet aveu sibyllin solliciterait la réflexion du psychologue ; et Maurice Zermatten ne veut traiter de rien d'autre sinon que des écrits publiés ; des conférences et des confidences de Gonzague de Reynold.

Or, le héros de Maurice Zermatten est né vaincu par la nature qui ne l'a laissé vivre que par l'effet d'un miracle de Notre Dame de Cormondes ; tellement cet enfant venu au monde à Fribourg dans le vieil hôtel particulier de la famille, le 15 juillet 1880, était frère, donné pour perdu par un spécialiste de la puériculture, venu de Berne au château de Cressier où la maman qui ne perdait pas espoir avait promis une neuvaine à la Vierge de Cormondres qui n'en était pas à son premier miracle en échange de la vie de son garçonnet.

C'est pourquoi, Gonzague de Reynold écrit : « *C'est avec Notre-Dame de Cormondes que, dès ma petite enfance, a pénétré en moi, pour n'en plus jamais sortir, le sens du sacré* (p. 12).

L'homme, de toute façon hors pair que fut Gonzague de Reynold et qui, maintes fois s'est porté à l'avant-scène politique de la Confédération s'est fait autant d'amis que d'ennemis ; ceux-ci matérialistes, marxistes athées ; et d'autres lui faisant grief de sa dérisoire minceur économique. Ses visites à Mussolini devenu depuis peu par le collier de l'Annonciade cousin du Roi Victor Emmanuel III et à Salazar qui avait pour l'aristocrate fribourgeois tous les chuintements complimenteurs de la langue lusitanienne qui en abonde l'ont, d'évidence désigné pour bouc expiatoire des fautes de parcours commises par ses partisans moins naïfs que lui.

Mais, au bout du compte, que pouvait être d'autre qu'archi-conservateur et même rétrograde un aristocrate tel que Gonzague de Reynold qui a écrit que l'Histoire se penchait sur son berceau ?

Surtout, demeure le fait que les deux cent-cinquante-quatre pages de Maurice Zermatten se lisent d'un bout à l'autre sans cesser de percevoir la pensée de l'auteur.

S.

(1) La Tribune Editions.



G. de Reynold et M. Zermatten

Deux auteurs romands à l'honneur

Deux auteurs romands tous deux édités en Valais viennent d'être l'objet de prix en France et en Suisse. En effet, l'Amicale du Club des Intellectuels français vient de décerner le « grand prix Georges Guille du roman » pour 1980 à Édouard Reichenbach pour son livre « La toquade » (éditions de la Matze, à Sion) dont le thème est axé sur l'intrusion insolite d'une Somalienne dans un village du gros de Vaud.

D'autre part, Mme Albert Eger-Crausaz, éditée à Sion également, vient de recevoir le « prix de l'Oeuvre du canton de Soleure » pour son roman « La fenêtre à barreaux ».

(A.T.S.)



Trois Suisses au palmarès du grand prix international du disque lyrique

Trois Suisses — le ténor Eric Tappy et les chefs d'orchestre Armin Jordan et Michel Corboz — figurent au palmarès 1980 proclamé à l'Académie nationale du Disque lyrique qui décerne chaque année à Paris le « Prix international du Disque lyrique ». Dix-sept réalisations discographiques lyriques ont été cette année primées. L'enregistrement de « Pelléas et Mélisande » de Debussy auquel participent comme chef Armin Jordan et comme interprète de Pelléas Eric Tappy, reçoit le prix du meilleur enregistrement lyrique français intégral. Michel Corboz est distingué pour son enregistrement d'« Ercole amante » de Cavalli réalisé en collaboration par l'Opéra de Lyon et l'English Bach Festival de Grande-Bretagne.

(A.T.S.)